



PRESSE
ADIEU POUPEE

Jeanne Mordoï est seule avec ses partenaires de chiffon

Comment grandir ? La comédienne et jongleuse répond en s'entourant de marionnettes

Danse

La solitude en scène de la comédienne et jongleuse Jeanne Mordoï n'en est jamais vraiment une. Aussi totale et murée soit-elle, elle est habitée de personnages imaginaires, de fantômes et autres morts bien vivants.

Aux crânes de bélier l'entourant comme un chœur dans son spectacle *Eloge du poil* (2007) mis en scène avec Pierre Meunier, se sont substituées des dizaines de marionnettes en chiffons pour sa nouvelle pièce en solo, *Adieu poupée* (« La femme sans passé ») conçue avec Julie Denisse. Collés aux murs, pendus dans l'espace ou posés en tas les uns sur les autres, ces partenaires de chiffon servent la cause perdue d'une femme cloîtrée comme une vieille petite fille avec des doudous qui lui colent aux mains.

Adieu poupée est à l'affiche du festival Hautes tensions, nouvelle manifestation pluridisciplinaire

du parc de La Villette, à Paris. Depuis le 6 avril et jusqu'au 17, une douzaine de spectacles de cirque, de théâtre et de danse hip-hop se succèdent au pas de charge dans tous les lieux du parc. C'est au WIP, espace plutôt inconfortable, que se dresse le coin de chambre surpeuplée de cette femme au piquet interprétée par Jeanne Mordoï.

Rejouer la grande scène de la rencontre amoureuse avec un homme en tissu

Comment grandir ? Quelles béquilles inventer ? Où est la sortie lorsqu'on a bouclé toutes les issues par peur de rencontrer l'autre ? Ces questions de vie, doublées par celles fondamentales de la féminité, cette femme se les pose à longueur de temps. Aussi douloureuses et urgentes soient-elles, Mordoï ne les résout jamais autrement qu'en cousant une nou-

velle poupée ou en jouant pour la énième fois la grande scène de la rencontre amoureuse avec un homme en tissu. Basculer du fantasme à la réalité avec sa dose d'angoisse, de déception est un pas impossible à franchir pour cette femme enfermée dans tous les sens du terme.

Avec *Adieu poupée*, Jeanne Mordoï fait la démonstration que l'imagination libératrice possède un versant plus sombre qui peut vriller les gens sur eux-mêmes.

En posant les questions et en donnant les réponses d'un dialogue dont elle possède toutes les clés, « La femme sans passé », selon le sous-titre du spectacle, signe son impuissance à quitter le lieu clos d'une intimité quadrillée jusqu'à la folie.

L'univers de la marionnette, que l'on peut transposer aujourd'hui à celui des jeux vidéo, permet de pointer combien le vivant, insaisissable, imprévisible surtout, devient un obstacle à franchir pour ceux qui se piègent dans

un monde de simulacre dont ils sont les seuls à tenir les manettes.

De la passion à la haine, de l'étreinte à l'étouffement, il n'y a parfois que quelques secondes d'égarement. Ces quelques secondes ne suffisent pas pour accepter d'un coup la conclusion sinon heureuse, du moins positive, de *Adieu poupée*. La discontinuité de la narration, liée aux écarts psychiques du personnage, est un peu trop « téléphonée », comme on dit, à travers le jeu avec les pantins.

La libération finale va trop vite pour être tout à fait crédible. N'en demeure pas moins un incongru portrait que Jeanne Mordoï, femme à barbe et bouffeuse de coquilles d'escargot dans *Eloge du poil*, ajoute à sa galerie de figures féminines en rupture de ban. ■

Rosita Boisseau

Adieu poupée, de Jeanne Mordoï et Julie Denisse. Festival Hautes tensions, WIP, parc de La Villette, Paris 19^e. Jusqu'au 17 avril. 19 heures. Tél. : 01-40-03-75-75. De 10 euros à 16 euros.



MAÎTRESSE ÈS MÉTAMORPHOSES, JEANNE MORDOJ IMPRIME À SON CORPS LA GLAÇANTE RIGIDITÉ DE SES POUPÉES.

ADIEU POUPÉE

CIRQUE
JEANNE MORDOJ

Dans son univers de chiffon, Jeanne Mordoj exhale une quête d'humanité désespérée.

Il y a quatre ans, elle a surgi de nulle part, avec son collier de barbe, son rang de perles, son tailleur vert et son solo *Eloge du poil*, joué cent quatre-vingt fois depuis, de Lyon à Paris, de Besançon à Douai. Contorsionniste, ventriloque, jongleuse au pied agile, Jeanne Mordoj semblait à même de régénérer tous les arts de la scène : cirque, danse, théâtre...

Abandonnant ce qui a fait l'amorce de son succès, la belle a mûri un autre projet. Dans ce nouveau solo, entourée de poupées cousues par ses soins, elle s'attache d'abord à déconstruire

sa silhouette. Juchée sur un tabouret, elle se fabrique des seins de chiffon, se transforme en ogresse, devient poupée elle-même, grossit le trait. Cette métamorphose justifie à elle seule l'attachement un peu diffus que l'on ressent à l'égard de la pièce. Ici, dans ce qui évoque une chambre de jeune fille, Jeanne Mordoj s'affirme au contraire comme une « surfemme ». Il y a de la sorcière en elle. Une hébétéude de survivante, face à ce peuple muet de poupées pendues, accrochées aux murs ou entassées au sol. Une coloration évidemment féminine,

sans fard ni fausse pudeur, qui rappellera les noirs ouvrages des plasticiennes Louise Bourgeois ou Annette Messager...

Expressionniste, prolifique, Jeanne Mordoj nous impose un changement de focale. Sur le canevas commandé à l'auteur François Cervantès, la matière apparaît peut-être moins dense, moins foisonnante que dans son précédent solo, mis en scène par Pierre Meunier. Sous couvert de prouesse technique et de réflexion sur la féminité, elle nous y parlait essentiellement de la mort. Ici, dans ce décor qui se casse la gueule, face à un peuple qui ne subsiste plus qu'à l'état de traces, il est « seulement » question d'une assourdissante solitude.

MATHIEU BRAUNSTEIN

|| Du 13 au 16 avril, parc de la Villette, festival Hautes Tensions, Paris 19^e, tél. : 01-40-03-75-75 || Les 15 et 16 juin, Champagnole (39), tél. : 03-84-53-01-00.

mordante Mordoj

Adieu poupée signe le retour attendu de la danseuse Jeanne Mordoj, fragile et superbe.

Dans la maison de poupée de Jeanne Mordoj, pas trace de la Nora chère à Ibsen : la solitude de cette femme-pantin est autre. Elle y est entourée de poupées qu'elle a confectionnées – accrochées au mur, suspendues à un mobile, posées au sol. Quelques flocons de rembourrage traînent. *Adieu poupée*, mis en scène par Julie Denisse, est un autoportrait en creux d'une folie douce et terrible. Moins acrobatique que théâtral, ce solo est gorgé des mots de François Cervantes, approché par Jeanne Mordoj : "Apprendre une nouvelle langue, enrichir son vocabulaire, s'ouvrir de nouveaux champs." On la sent plus à l'aise avec son corps qu'avec la parole, glissant des poupées dans son corsage telle une *Nana* de Niki de Saint Phalle. L'influence, de Louise Bourgeois à Annette Messenger, est manifeste.

Pour autant, c'est du Mordoj tout craché : valsant avec une de ses figurines, se peinturlurant de rouge et de bleu, faisant surgir l'étrange – et le trouble, dans une mise en son réussie d'Isabelle Surel. Surtout, *Adieu poupée* est un fabuleux ballet d'ombres, celles des poupées de chiffon projetées sur la toile de l'atelier ou d'un personnage qui reprend vie. La Jeanne Mordoj de *L'Eloge du poil*, création foldingue qui n'a cessé de tourner, décontenance ici par sa fragilité exacerbée. Mais son cri, presque silencieux tout autant qu'assourdissant, résonne longtemps après. **Philippe Noisette**

Adieu poupée de Jeanne Mordoj, texte François Cervantes, mise en scène Julie Denisse, du 13 au 16 avril dans le cadre du festival Hautes tensions à La Villette, Paris XIX^e, www.villette.com